

Le tournoi de Noauz, ou trois mots qui retournent tout

Texte 8 · Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la charrette* (vers 1177)

Le texte

Texte original · copie de Guiot (Paris, BnF, fr. 794), vers 5634 à 5662

v.	VIEUX FRANÇOIS	TRADUCTION (PAR PATRICK)
5634	Trestuit de demander s'angoissent :	Et tous se pressent de demander :
5635	« Qui est cil qui si bien le fet? »	« Qui est celui qui fait si bien ? »
5636	Et la reïne a consoil tret	Alors la reine prend à part
5637	une pucele cointe et sage,	une demoiselle fine et avisée,
5638	et dit : « Dameisele, un message	et lui dit : « <i>Demoiselle, il vous faut</i>
5639	vos estuet feire, et tost le faites	porter un message, et vite,
5640	a paroles briemant retraites.	en paroles brèves.
5641	Jus de ces loges avalez,	Descendez de ces loges,
5642	a ce chevalier m'an alez	allez-moi jusqu'à ce chevalier
5643	qui porte cel escu vermoil,	qui porte l'écu vermeil,
5644	et si li dites a consoil	et dites-lui en secret
5645	que "au noauz" que je li mant. »	que je lui mande : "au plus mal". »
5646	Cele molt tost et saigemant	La demoiselle, vite et discrètement,
5647	fet ce que la reïne vialt.	fait ce que veut la reine.
5648	Aprés le chevalier s'aquialt	Elle s'attache aux pas du chevalier
5649	tant que molt pres de lui s'est jointe,	jusqu'à le serrer de près,
5650	si li dist come sage et cointe	et lui dit, en fille sage et fine,
5651	que ne l'ot veisins ne voisine :	sans qu'aucun voisin ni voisine l'entende :
5652	« Sire, ma dame la reïne	« <i>Sire, ma dame la reine</i>
5653	par moi vos mande, et jel vos di,	vous mande par moi, et je vous le dis :
5654	que "au noauz". Quant cil l'oi,	"au plus mal". » Quand il l'entendit,
5655	si li dist que molt volantiers,	il lui répondit : « <i>Très volontiers</i> »,
5656	come cil qui est suens antiers.	en homme qui est sien tout entier.
5657	Et lors contre un chevalier muet	Alors il fond sur un chevalier,
5658	tant con chevax porter le puet,	de toute la vitesse de son cheval,
5659	et faut quant il le dut ferir.	et manque son coup quand il aurait dû le frapper.
5660	N'onques puis jusqu'a l'anserir	Et de ce moment jusqu'à la tombée du soir,
5661	ne fist s'au pis non que il pot,	il ne fit que le pis qu'il pouvait,
5662	por ce qu'a la reïne plot.	parce qu'ainsi plaisait à la reine.

Ce soir, on est admis dans un secret. Trois mots, glissés à l'oreille d'un chevalier, et tout un tournoi bascule. On va suivre ce message ensemble, de son émission à sa réception : comprendre l'histoire, nommer les procédés, préparer ce que tu diras à l'oral. Prends le temps qu'il faut.

Le secret est de ton côté

Pose les yeux sur la page une minute. Un tournoi, une reine, une demoiselle qui court souffler trois mots à un chevalier : « *au plus mal* ». Ces trois mots, la foule du tournoi ne les entendra jamais ; toi, tu les as sous les yeux. Voilà exactement d'où vient le sel de la scène : elle a plus de huit cents ans, et elle te place du côté des amants, dans la confiance, pendant que des milliers de spectateurs regardent sans comprendre. Ce poste d'observation privilégié porte un nom savant, tu le verras plus bas : l'ironie dramatique.

Et pour la suite, aucune inquiétude : le **dragon** est au bout de la ligne, il attendra son heure. Ce soir, on capte, on comprend, on apprend à nommer ; expliquer et réciter sont deux gestes distincts, et le jour venu, tu rediras avec tes mots ce que tu auras compris.

Décodons l'essentiel : trois questions

Avant toute analyse, trois questions de bon sens, et le message se déchiffre presque seul.

Qui parle ? Un narrateur qui voit tout, et trois voix qu'il nous fait entendre : la foule qui questionne, la reine qui ordonne, la demoiselle qui répète.

De quoi il parle ? D'un grand tournoi, à Noauz. Un chevalier inconnu, à l'écu vermeil, y écrase tout le monde. Personne ne sait qui il est. Toi, tu le sais : c'est Lancelot, venu en cachette. Et dans les loges, la reine Guenièvre le devine aussi.

Qu'est-ce qu'il veut te faire comprendre ? Regarde le dernier vers : il fit le pis « *parce qu'ainsi plaisait à la reine* ». Tout le texte tient là : la reine commande, et l'amant obéit, même quand l'ordre est de se couvrir de honte.

D'où part le signal dans le roman

On est dans la dernière partie du roman. Lancelot est prisonnier de Méléagant, mais sa geôlière l'a laissé sortir sur parole pour ce tournoi. Il y combat incognito, sous des armes vermeilles. Un détail à connaître, il fera bon effet à l'oral : quelques vers plus haut (v. 5561-5574), un héraut d'armes a reconnu l'écu et s'est mis à crier « *Or est venu celui qui l'aunera* » ; on l'a aussitôt fait taire, par serment. Le secret est donc gardé, plutôt qu'ignoré de tous. La reine, elle, est revenue à la cour, et elle assiste au tournoi depuis les loges. Quand elle voit ce chevalier inconnu tout surpasser, un soupçon lui vient : et si c'était lui ? Ce texte raconte le test qu'elle invente pour en avoir le cœur net, car reconnaître un écu prouve moins que d'être obéi.

Six phrases pour te présenter au tournoi

Avant d'expliquer, on annonce la couleur : une introduction, ce sont des **présentations**. Six phrases, toujours dans le même ordre, et l'affaire est réglée. Les voici ; tu les reformuleras à ta façon.

Un, l'auteur.

CE QUE TU DIS

Chrétien de Troyes est le premier grand romancier français ; il écrit à la fin du XII^e siècle, à la cour de Champagne.

Deux, l'œuvre.

CE QUE TU DIS

Le Chevalier de la charrette est un roman de chevalerie où Lancelot traverse toutes les épreuves, et toutes les hontes, pour délivrer et aimer la reine Guenièvre.

Trois, l'endroit.

CE QUE TU DIS

Le texte se situe au tournoi de Noauz, dans la dernière partie du roman : Lancelot y combat incognito, sous des armes vermeilles, et la reine soupçonne que c'est lui.

Quatre, ce que c'est.

CE QUE TU DIS

C'est une scène de message : le récit fait entendre au style direct la question de la foule, l'ordre secret de la reine et sa répétition par la messagère.

Cinq, ta question (la problématique).

CE QUE TU DIS

On peut alors se demander comment cette scène, en faisant obéir le meilleur chevalier du monde à un ordre de déshonneur, fait de l'obéissance la preuve suprême de l'amour.

Six, le chemin (l'annonce).

CE QUE TU DIS

Le texte se lit en trois moments : d'abord l'ordre paradoxal de la reine, puis la transmission secrète du message, enfin l'obéissance immédiate de l'amant.

Ton introduction est en place. À présent, on suit le message pas à pas ; à chaque relais, je te montre le mot, je te donne son **nom savant** (le procédé), et la phrase à dire.

L'émission : l'ordre paradoxal (vers 5634 à 5645)

La scène s'ouvre sur une rumeur : « Et tous se pressent de demander : « *Qui est celui qui fait si bien ?* » » Cette question de la foule, rapportée entre guillemets, est une **interrogation directe au discours direct**. Remarque le mot « *tous* » : la foule entière parle d'une seule voix, et personne n'a la réponse. Toi, lecteur, tu l'as. Ce décalage entre ce que tu sais et ce que la foule ignore porte un joli nom : l'**ironie dramatique**. Le sens : le héros est là, éclatant, et pourtant sans nom, comme il l'a été pendant la moitié du roman.

CE QUE TU DIS

La question de la foule, « Qui est celui qui fait si bien ? », est une interrogation directe au discours direct : le chevalier n'est désigné que par sa prouesse, et le lecteur, qui sait qui se cache sous l'écu vermeil, jouit d'une ironie dramatique.

Puis la caméra se tourne vers la reine. Elle prend à part une demoiselle et lui dit : « *Demoiselle, il vous faut porter un message, et vite, en paroles brèves.* » Regarde ce « *il vous faut* » : une **tournure impersonnelle** d'obligation. La reine ne demande pas, elle impose, et elle règle même la forme du message : vite, bref. Le sens : cette femme commande en souveraine, jusqu'aux mots des autres.

CE QUE TU DIS

La tournure impersonnelle « il vous faut porter un message » transforme la volonté de la reine en obligation : la reine ne prie pas, elle commande, et jusqu'à la manière de parler de sa messagère.

Et voici l'ordre lui-même, le cœur du texte : « *Descendez de ces loges, allez-moi jusqu'à ce chevalier qui porte l'écu vermeil, et dites-lui en secret que je lui mande : "au plus mal".* » Compte les ordres : descendez, allez, dites. Trois **impératifs en série**, qui dessinent le trajet du message. Et au bout, trois mots cités entre guillemets, comme un mot de passe : « *au plus mal* ». C'est un **discours enchâssé** : une parole citée à l'intérieur d'une parole. Le sens, énorme : la reine ordonne au meilleur combattant du tournoi de devenir le pire. Pourquoi ? Pour le tester : seul le vrai Lancelot, celui qui lui obéit en tout, acceptera de se déshonorer sur un mot.

CE QUE TU DIS

Les impératifs en série, « Descendez », « allez-moi », « dites-lui en secret que je lui mande : "au plus mal" », font de la reine l'ordonnatrice d'une épreuve : l'ordre paradoxal est un test de pureté, car seul le véritable amant acceptera la honte.

La transmission : le message en chemin (vers 5646 à 5654)

Maintenant, suis la demoiselle. « *La demoiselle, vite et discrètement, fait ce que veut la reine.* » Tu remarques le temps du verbe ? « *Fait* », au présent, dans un récit au passé : c'est un **présent de narration**, qui rend l'action vivante et immédiate. À peine l'ordre donné, il s'exécute. Et regarde la fin de la phrase : « *ce que veut la reine* ». Le message n'est même plus cité : il se résume à la volonté de la reine. Le sens : autour d'elle, vouloir et être obéie, c'est pareil.

CE QUE TU DIS

Le présent de narration, « fait ce que veut la reine », montre une volonté qui s'accomplit à mesure qu'elle s'énonce : autour de la reine, tout obéit sans délai.

La demoiselle se glisse jusqu'au chevalier et lui parle « *sans qu'aucun voisin ni voisine l'entende* ». Cette construction, « *sans que...* », est une **subordonnée circonstancielle introduite par « sans que »**, et son verbe est au **subjonctif** : « *l'entende* », et non « *l'entend* ». C'est la locution qui l'impose, parce qu'elle donne le fait pour empêché. Elle écarte ainsi tout témoin. Et savoure le doublet « *voisin ni voisine* » : personne, ni homme ni femme. Le sens : le secret est la règle de cet amour interdit. Le tournoi devient un théâtre à double scène : tout le monde verra la honte du chevalier vermeil, mais deux personnes seulement en connaîtront la raison.

CE QUE TU DIS

La subordonnée en « sans que », dont le verbe est au subjonctif, « sans qu'aucun voisin ni voisine l'entende », protège le secret : l'épreuve doit rester illisible pour la cour, car cet amour ne vit que caché.

Puis elle délivre le message : « *Sire, ma dame la reine vous mande par moi, et je vous le dis : "au plus mal".* » Compare avec l'ordre de la reine : c'est mot pour mot la même formule. Cette **répétition littérale** est capitale : la volonté de la dame arrive intacte, mot pour mot, jusqu'à l'amant. La messagère n'est qu'un relais transparent.

CE QUE TU DIS

La répétition littérale de la formule « au plus mal » prouve que la volonté de la reine atteint l'amant sans perdre un mot de sa force : la messagère n'est qu'un canal transparent.

La réception : l'obéissance immédiate (vers 5654 à 5662)

Et Lancelot, que fait-il ? « Quand il l'entendit, il lui répondit : « *Très volontiers* », en homme qui est sien tout entier. » Deux mots de réponse à un ordre aussi bref, et pas une seconde d'hésitation. Surtout, regarde la formule « *en homme qui est sien tout entier* » : c'est le **lexique féodal** de l'appartenance, celui du vassal qui se donne à son seigneur. Et si tu as étudié le prologue, tu dois avoir une impression de déjà-vu : Chrétien s'y disait « *en homme qui lui appartient tout entier* », à propos de la comtesse. Même formule, même loi : l'auteur appartient à sa dame, l'amant à la sienne. Souviens-toi aussi de la charrette : là-bas, Lancelot avait hésité deux pas, et la reine le lui avait reproché des années durant. Ici, plus une once d'hésitation. Il a appris.

CE QUE TU DIS

Le lexique féodal, « en homme qui est sien tout entier », fait de Lancelot le vassal de sa dame et reprend la formule du prologue : l'obéissance est immédiate, sans les deux pas d'hésitation de la charrette.

Alors commence le spectacle le plus étrange du roman : « *il fond sur un chevalier, de toute la vitesse de son cheval, et manque son coup quand il aurait dû le frapper.* » Regarde le grand écart de la phrase : elle s'élance (« *fond* », toute la vitesse) et elle échoue (« *manque son coup* »). Attention au nom exact du procédé : les deux verbes de sens contraire sont **coordonnés** par un simple « *et* », posés sur le même plan, et c'est cette continuité tranquille qui produit le renversement. Et le « *quand il aurait dû le frapper* », conditionnel passé du verbe « *devoir* », te montre en creux le geste attendu. Le sens : rater exprès, à pleine vitesse, demande autant de maîtrise que toucher. La maladresse de Lancelot est une performance.

CE QUE TU DIS

La coordination de deux verbes de sens contraire, « il fond sur un chevalier... et manque son coup », enchaîne l'élan et l'échec sur le même plan : la maladresse devient une performance, car il faut tout l'art du meilleur pour rater exprès.

Et la dernière phrase donne la règle : « *il ne fit que le pis qu'il pouvait, parce qu'ainsi plaisait à la reine.* » Deux trésors là-dedans. D'abord « *ne fit que* » : une **restriction**, la négation « *ne... que* » qui limite tout à une seule chose : le pis, rien d'autre, jusqu'au soir. Ensuite, la cause rejetée tout au bout : « *parce qu'ainsi plaisait à la reine* », une **subordonnée de cause** qui tombe comme une clef. Toute la journée de honte s'explique par un seul mot : le plaisir de la dame.

CE QUE TU DIS

La restriction « il ne fit que le pis qu'il pouvait » érige la honte en règle, et la subordonnée de cause finale, « parce qu'ainsi plaisait à la reine », en donne l'unique raison : le plaisir de la dame est la loi de l'amant.

Le signal décodé : ce que dit vraiment la scène

Prends de la hauteur, comme depuis les loges. Trois mots partent de là, traversent la foule en secret, et retournent un tournoi entier : le meilleur devient le pire, volontairement, toute une journée. La reine n'a pas bougé de sa place, et elle a pourtant gagné le vrai combat : elle a vérifié que ce chevalier était bien le sien, « *tout entier* ».

Te voilà en mesure de répondre à la question posée en introduction : cette scène fait de l'obéissance absolue la preuve suprême de l'amour. La dame commande comme un suzerain, l'amant obéit comme un vassal, et la honte commandée vaut mieux que la gloire.

CE QUE TU DIS

En conclusion, trois mots de la reine suffisent à retourner un tournoi : en obéissant jusqu'au déshonneur, Lancelot prouve que, dans cet amour, l'obéissance vaut mieux que la prouesse.

Prolonger le signal : ton ouverture

Une belle explication laisse le signal **se propager plus loin**, vers l'œuvre entière et vers ton parcours. Soigne ce dernier envoi : c'est lui que le dragon gardera en mémoire.

Élargis d'abord à l'œuvre. Le test a un deuxième acte : le lendemain, la reine, désormais sûre de lui, envoie l'ordre inverse, « *au mieux* ». Et Lancelot répond : « *tout ce qui lui plaît est mon désir* ». Honte ou gloire, peu importe : l'obéissance est indifférente à son contenu, et c'est cela, la pureté que la reine voulait mesurer.

Relie ensuite au parcours, « le roman et l'invention de l'amour ». Cette scène est peut-être la plus radicale du roman : elle invente un amour où la valeur ne se mesure plus à ce qu'on gagne, mais à ce qu'on accepte de perdre. Et souviens-toi du prologue : l'auteur s'y disait l'homme de la comtesse « *tout entier* », comme Lancelot est celui de la reine. Le roman entier obéit à une dame, de la première page au tournoi.

CE QUE TU DIS

Pour ouvrir, on peut rappeler que la reine ordonne le lendemain « au mieux », et que Lancelot obéit pareillement : la symétrie des deux ordres prouve que l'obéissance courtoise est indifférente à son contenu ; la scène inscrit ainsi l'œuvre dans le parcours « le roman et l'invention de l'amour », en faisant de la dame un suzerain et de la soumission la plus haute preuve d'amour.

Message reçu : tu sais maintenant l'expliquer

Reviens à la page de départ et relis-la d'une traite. La scène codée s'est éclaircie, et surtout, tu sais **nommer** ce que fait Chrétien : une interrogation directe, une tournure impersonnelle, des impératifs en série, un présent de narration, une subordonnée en « *sans que* » au subjonctif, une répétition littérale, un lexique féodal, une coordination de deux verbes de sens contraire, une restriction. Ce vocabulaire-là est précisément celui que le dragon veut entendre.

Un dernier réglage pour être serein : à l'oral, inutile de tout retransmettre. Garde les moments les plus forts : l'ordre « *au plus mal* », l'exécution immédiate, le « *sien tout entier* » qui fait écho au prologue, et la règle du pis « *parce qu'ainsi plaisait à la reine* ». Le dragon demande une explication claire, dans l'ordre, et rien de plus. Tu l'as déjà.

La grammaire, sur la même fréquence

Reste un dernier message à décoder, celui qui rapporte deux points et qui impressionne tout le monde : la question de grammaire. Elle impressionne parce qu'elle chiffre des choses simples en mots savants. On va les mettre en clair ensemble, grâce à une petite routine, toujours la même, cinq pas, à dérouler les yeux fermés. À l'oral, l'exercice se passe simplement : le dragon te montre **une phrase du texte**, il te pose **une question précise**, et tu **y réponds**. On s'entraîne sur trois questions, chacune sur une notion différente.

Le réflexe en cinq pas. Un, simple ou complexe ? compte les verbes conjugués. Deux, qu'est-ce qu'on te demande de regarder ? Trois, analyse doucement, mot par mot. Quatre, nomme les natures et les fonctions. Cinq, conclus en nommant la notion. Le même geste marche à chaque fois.

Première question : les relations dans la phrase complexe. Le dragon te montre « *Descendez de ces loges, allez-moi jusqu'à ce chevalier qui porte l'écu vermeil, et dites-lui en secret que je lui mande : "au plus mal"* ». et il demande : « **Analysez les relations entre les propositions de cette phrase (juxtaposition, coordination, subordination).** » Cinq pas : trois verbes à l'impératif (« *Descendez* », « *allez* », « *dites* »), donc trois propositions principales, phrase **complexe** et **injonctive** ; ce qu'on regarde, ce sont les liens : les deux premières propositions sont posées côte à côte, séparées par une virgule, une **juxtaposition** ; la troisième est reliée par « *et* », une **coordination** ; à l'intérieur, deux passagers, « *qui porte l'écu vermeil* », une **relative** qui complète « *ce chevalier* », et « *que je lui mande...* », une **complétive** qui complète « *dites* » ; tu conclus en nommant la notion.

CE QUE TU DIS

Cette phrase est complexe, injonctive et affirmative. Elle comporte trois propositions principales à l'impératif présent, deuxième personne du pluriel : « Descendez de ces loges », « allez-moi jusqu'à ce chevalier qui porte l'écu vermeil » et « dites-lui en secret que je lui mande : "au plus mal" ». Les deux premières sont juxtaposées, séparées par une virgule ; la troisième est coordonnée à la deuxième par la conjonction de coordination « et ». À l'intérieur de la deuxième proposition, « qui porte l'écu vermeil » est une proposition subordonnée relative, introduite par le pronom relatif « qui », dont l'antécédent est « ce chevalier » et qui occupe la fonction de sujet du verbe « porte ». À l'intérieur de la troisième, « que je lui mande : "au plus mal" » est une proposition subordonnée conjonctive complétive, introduite par la conjonction « que », complément d'objet direct du verbe « dites » ; son sujet est « je », son verbe « mande », à l'indicatif présent, et la formule « "au plus mal" » en explicite le contenu.

Deuxième question : le présent de narration. Le dragon te montre « *La demoiselle, vite et discrètement, fait ce que veut la reine.* », et il demande : « **Analysez le verbe "fait" : identifiez son temps, son mode et la valeur de ce temps dans le récit.** » Cinq pas : deux verbes conjugués (« *fait* », « *veut* »), phrase **complexe** et

déclarative ; ce qu'on regarde, c'est le verbe « *fait* », à l'**indicatif présent** alors que tout le récit est au passé ; ce présent-là a un nom, le **présent de narration**, qui rend l'action vivante, comme si elle se passait sous tes yeux, et qui dit ici la vitesse d'exécution ; tu conclus en nommant la notion.

CE QUE TU DIS

Cette phrase est complexe, déclarative et affirmative. Le sujet de la principale est le groupe nominal « La demoiselle » ; son verbe est « fait », à l'indicatif présent, troisième personne du singulier. Dans un récit au passé, ce présent est un présent de narration : il rend l'action contemporaine de la lecture et donne l'exécution comme immédiate. Les adverbes coordonnés « vite et discrètement » sont compléments circonstanciels de manière. Le groupe « ce que veut la reine » est complément d'objet direct de « fait » : le pronom démonstratif « ce » sert d'antécédent au pronom relatif « que », complément d'objet direct du verbe « veut », dont le sujet inversé est « la reine », lui aussi à l'indicatif présent. La même valeur de narration s'applique aux deux verbes.

Troisième question : la négation restrictive. Le dragon te montre « *Et de ce moment jusqu'à la tombée du soir, il ne fit que le pis qu'il pouvait, parce qu'ainsi plaisait à la reine.* », et il demande : « **Analysez la négation "ne... que" : forme, portée et valeur.** » Cinq pas : trois verbes conjugués (« *fit* », « *pouvait* », « *plaisait* »), phrase **complexe** et **déclarative** ; ce qu'on regarde, c'est le petit couple « *ne... que* » autour de « *fit* » : attention, la phrase ne dit pas qu'il n'a rien fait, elle dit qu'il a fait **seulement** le pis, une **négation restrictive** (ou exceptive), et le test du « *seulement* » le confirme (« *il fit seulement le pis* ») ; en fin de phrase, « *parce qu'ainsi plaisait à la reine* » est une **subordonnée de cause**, dont le verbe « *plaisait* » est employé sans sujet exprimé (« *ainsi* » y est adverbe, complément circonstanciel de manière) ; tu conclus en nommant la notion.

CE QUE TU DIS

Cette phrase est complexe et déclarative, de forme restrictive. Dans la proposition principale, le sujet est « il » et le verbe « fit », au passé simple de l'indicatif. La locution « ne... que » encadre le verbe : il s'agit d'une négation exceptive, ou restrictive, qui n'exclut pas l'action mais la limite à un seul complément, « le pis ». La phrase équivaut à « il fit seulement le pis » : la forme est négative, le sens est une affirmation restreinte. Le groupe « le pis » est complément d'objet direct ; il est complété par la proposition subordonnée relative « qu'il pouvait », introduite par le pronom relatif « que », complément d'objet de « pouvait ». Enfin, « parce qu'ainsi plaisait à la reine » est une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de cause, introduite par la locution conjonctive « parce que » ; son verbe est « plaisait », à l'imparfait de l'indicatif, employé sans sujet exprimé, tour hérité de l'ancien français ; le mot « ainsi », en tête de proposition, est un adverbe, complément circonstanciel de manière, et « à la reine » est complément d'objet indirect.

Tu as vu le geste : **une phrase, une question posée, une réponse**. Retiens surtout ceci : la routine décode n'importe quelle question. Compter les verbes, repérer la construction (une série d'ordres, un temps du récit, une restriction...), nommer les natures et les fonctions. Une phrase jamais vue se traite avec les mêmes cinq pas. La grammaire est un réflexe bien plus qu'une affaire de mémoire, et un réflexe s'attrape vite.

Fin de transmission pour ce soir

Beau travail. Tu t'es glissé dans un tournoi du XII^e siècle, tu as surpris un message que la foule n'a jamais entendu, et tu sais expliquer pourquoi le meilleur chevalier du monde a passé une journée à perdre exprès. Range tes feuilles, souffle : le signal est passé, et il est bien reçu.

À bientôt pour un nouveau texte. Il t'attendra sur une autre fréquence.

Le versant académique : le dossier de décryptage

La voix change. À partir d'ici, la voix qui t'accompagnait s'efface : finie la lettre, place au dossier de travail, dans un registre impersonnel et froid, celui de l'exercice. Autant le dire franchement : c'est carré, exhaustif, sans détour, et beaucoup d'élèves préfèrent justement ça. Tu n'es pas lâché pour autant : le même texte y est nommé, découpé, classé et vérifié, pour ta maîtrise et pour l'oral.

Les trois plans de ce dossier

Ce dossier se lit sur trois plans (charte v3) :

- **le décryptage** (sections 1 à 4 et 8) : l'analyse exhaustive, le maximum de repères ;
- **le mémo** (section 5) : l'exposé oral de dix minutes, ce qu'on dit vraiment ;
- **le contrôle** (sections 6, 6 bis et 7) : la vérification que tout est couvert.

Rangs. Chaque sous-partie du décryptage porte un rang : ★ incontournable (à dire absolument), ◆ important, ○ bonus. Le mémo reprend **tous les** ★. On ne vise pas l'exhaustivité : on couvre les incontournables.

1. Explication très simple

Idée générale du texte. Dans ce texte, la reine envoie en secret un ordre étonnant au chevalier inconnu qui domine le tournoi : elle lui commande de combattre le plus mal possible, et il obéit aussitôt.

Situation simple. Le récit se passe au tournoi de Noauz. Lancelot y participe en cachette, sous une armure vermeille : personne ne sait qui il est, mais il est le meilleur de tous. La reine Guenièvre, installée dans les loges avec les dames, devine que ce chevalier pourrait être Lancelot. Le problème est le suivant : comment vérifier que c'est bien lui, c'est-à-dire l'homme qui lui obéit en tout ?

Mouvement I. Dans ce mouvement, la foule se demande qui est ce chevalier si fort, et la reine prépare son test : elle appelle une demoiselle et lui dicte un message secret, trois mots seulement, « au plus mal ». Cela veut dire qu'elle ordonne au meilleur combattant de devenir le plus mauvais. L'idée importante est que la reine ne demande pas un exploit, mais une honte.

Mouvement II. Dans ce mouvement, la demoiselle exécute la mission : elle descend des loges, rejoint le chevalier et lui répète l'ordre mot pour mot, sans que personne n'entende. L'idée importante est que l'ordre de la reine circule sans se déformer : sa volonté arrive intacte jusqu'à l'amant.

Mouvement III. Dans ce mouvement, le chevalier répond « Très volontiers » et se met aussitôt à rater tous ses coups, jusqu'au soir, uniquement parce que cela plaît à la reine. La leçon du passage est que Lancelot obéit sans discuter, même quand l'ordre le couvre de ridicule.

Phrase finale pour l'élève. Dans ce passage, la reine met Lancelot à l'épreuve en lui ordonnant secrètement de combattre « au plus mal », pour vérifier que c'est bien lui, l'homme qui lui appartient tout entier. Il obéit dans l'instant et se déshonore toute la journée. Le texte fait comprendre que, dans ce roman, la vraie preuve d'amour est l'obéissance, bien avant la victoire.

2. Introduction

Étape 1 : présentation de l'auteur. Chrétien de Troyes est le premier grand romancier français. Actif dans la seconde moitié du XII^e siècle, à la cour de Champagne, il a fixé les formes du roman courtois et mis au cœur de ses récits la question de l'amour.

Étape 2 : présentation de l'œuvre. Écrit vers 1177 à la demande de la comtesse Marie de Champagne, *Le Chevalier de la charrette* raconte l'enlèvement de la reine Guenièvre et la quête du chevalier Lancelot, qui accepte toutes les épreuves et toutes les hontes pour la délivrer et l'aimer. Le roman, œuvre courtoise, invente un amour qui soumet l'honneur chevaleresque à la volonté d'une femme.

Étape 3 : situation de l'extrait. Le passage étudié se situe au tournoi de Noauz, dans la dernière partie du roman. Prisonnier de Méléagant, Lancelot a obtenu de sa geôlière la permission d'y paraître incognito, sous des armes vermeilles. Il y éblouit tout le monde. Un héraut d'armes a bien reconnu l'écu quelques vers plus haut et s'en est allé criant « Or est venu celui qui l'aunera », mais un serment l'a aussitôt réduit au silence (v. 5561-5574) : l'identité du chevalier vermeil est donc tenue, gardée par deux ou trois bouches, tandis que la foule reste dans l'ignorance. La reine, qui soupçonne cette identité, décide de la vérifier par un message secret.

Étape 4 : caractérisation du passage. Le passage est une scène de message : le récit, mené par un narrateur omniscient, enchâsse trois discours directs (la question de la foule, l'ordre de la reine, sa répétition par la messagère). Le lecteur, qui sait qui se cache sous l'écu vermeil, jouit d'une ironie dramatique refusée à la foule. La scène relève du registre courtois : l'ordre y circule comme un décret féodal.

Étape 5 : problématique. Il convient de se demander comment cette scène de message, en faisant obéir le meilleur chevalier du monde à un ordre de déshonneur, fait de l'obéissance absolue la preuve suprême de l'amour et de la dame la véritable souveraine du tournoi.

Étape 6 : annonce des mouvements. Le premier mouvement étudiera la naissance du test : comment la reine transforme-t-elle la curiosité de la foule en épreuve secrète ? Le deuxième mouvement suivra le trajet du message : comment l'ordre parvient-il à l'amant sans se déformer ni se trahir ? Le troisième mouvement analysera l'obéissance : que signifie une prouesse exécutée à l'envers, du premier coup manqué jusqu'au soir ?

3. Commentaire linéaire

Découpage du texte

Premier mouvement : le champion sans nom et l'ordre paradoxal. De « Et tous se pressent de demander » à « que je lui mande : "au plus mal" ».

Deuxième mouvement : la transmission secrète du message. De « La demoiselle, vite et discrètement » à « et je vous le dis : "au plus mal" ».

Troisième mouvement : l'obéissance immédiate, ou la prouesse renversée. De « Quand il l'entendit » à « parce qu'ainsi plaisait à la reine ».

I. Le champion sans nom et l'ordre paradoxal

Dans le premier mouvement, le récit part de la foule pour arriver à la reine. Tous s'interrogent sur l'identité du chevalier vermeil qui domine le tournoi ; seule la reine pressent la réponse, et elle imagine aussitôt le moyen de la vérifier : un ordre secret, transmis par une messagère, qui commande au meilleur de combattre au plus mal. Ce mouvement installe le dispositif du test : un public aveugle, une dame qui sait, un amant qui va être éprouvé.

◆ I.a. Une foule devant un prodige sans nom

La scène s'ouvre sur la rumeur du tournoi : le chevalier vermeil éblouit, et personne ne peut le nommer.

Citation : « Et tous se pressent de demander : « Qui est celui qui fait si bien ? » »

PROCÉDÉ PRINCIPAL : interrogation directe au discours direct (« Qui est celui qui fait si bien ? »). **Procédé secondaire :** pronom indéfini (« tous »).

ANALYSE. La question de la foule est rapportée au style direct, comme une clameur unique : le pronom « tous » fond les spectateurs en une seule curiosité, et le verbe « se pressent » en dit l'urgence. Le chevalier n'y est désigné que par une périphrase, « celui qui fait si bien » : sa valeur se voit, son nom se tait.

EFFET SUR LE LECTEUR. Le lecteur, qui sait qui porte l'écu vermeil, savoure une ironie dramatique : il en sait plus que la foule entière.

INTERPRÉTATION. L'anonymat glorieux rejoue un motif central du roman : le héros longtemps sans nom, dont l'identité est un secret précieux. Ce secret est gardé plutôt qu'insu : le héraut qui a reconnu l'écu aux vers 5561-5574 a été lié par serment, et la clameur de la foule mesure exactement l'efficacité de ce silence. Le mystère prépare le geste de la reine : son ordre va transformer un soupçon en certitude, et donner à l'identité une preuve d'un autre ordre que la vue de l'écu, celle de l'obéissance.

Phrase de liaison. *Comment la reine s'y prend-elle pour changer cette devinette de tournoi en épreuve d'amour ?*

◆ I.b. Une messagère choisie et instruite

Pour éprouver le chevalier, la reine choisit un instrument : une demoiselle de confiance, à qui elle dicte jusqu'à la manière de parler.

Citation : « Demoiselle, il vous faut porter un message, et vite, en paroles brèves. »

PROCÉDÉ PRINCIPAL : tournure impersonnelle d'obligation (« il vous faut porter »). **Procédé secondaire :** ellipse du verbe (« et vite »).

ANALYSE. La tournure impersonnelle « il vous faut » transforme la volonté de la reine en nécessité objective : la demoiselle ne reçoit pas une prière, mais une obligation. Le groupe « et vite », où le verbe est effacé et l'adverbe seul maintenu, puis « en paroles brèves » règlent jusqu'à la forme du message : rapidité et brièveté. La reine légifère sur la parole même de sa messagère.

EFFET SUR LE LECTEUR. Le lecteur perçoit une autorité qui ne se discute pas : autour de la reine, tout se plie.

INTERPRÉTATION. Avant même de commander à l'amant, la reine commande à la messagère : la scène installe une chaîne d'obéissance dont elle est la source unique. La brièveté exigée annonce la forme de l'ordre lui-même : trois mots suffiront à retourner un tournoi.

Phrase de liaison. *Quel est donc cet ordre assez bref pour tenir en trois mots, et assez fort pour défaire un champion ?*

★ **I.c. L'ordre paradoxal : « au plus mal »**

La reine formule enfin son message : un trajet précis, un secret imposé, et une formule qui commande la honte.

Citation : « Descendez de ces loges, allez-moi jusqu'à ce chevalier qui porte l'écu vermeil, et dites-lui en secret que je lui mande : "au plus mal". » (v. 5641-5645)

PROCÉDÉ PRINCIPAL : impératifs en série (« Descendez », « allez-moi », « dites-lui »). **Procédé secondaire :** discours enchâssé : la formule citée à l'intérieur de l'ordre (« "au plus mal" »).

ANALYSE. Trois impératifs successifs, tous présents dans la citation, dessinent le trajet du message : descendre, aller, dire. Le verbe « mande » est le terme féodal du suzerain qui transmet ses ordres. Au bout de la phrase, la formule « au plus mal » est citée telle quelle, comme un mot de passe : trois mots dont la brutalité tranche sur le cérémonial courtois. Le complément « en secret » soustrait l'épreuve au regard de la cour.

EFFET SUR LE LECTEUR. Le lecteur mesure l'énormité de la demande : ordonner au meilleur de devenir le pire.

INTERPRÉTATION. L'ordre paradoxal est un test de pureté : seul le véritable Lancelot acceptera de se déshonorer sur un mot. La dame exige le contraire d'une prouesse ; la valeur de l'amant se mesurera désormais à ce qu'il consent à perdre, plutôt qu'à ce qu'il gagne. Le tournoi, fête de l'honneur, devient le laboratoire de l'obéissance amoureuse.

Transition vers le mouvement II. *Ainsi, le premier mouvement met en place l'épreuve : un ordre de honte, scellé par le secret. Mais un ordre ne vaut que s'il parvient à son destinataire : comment le message va-t-il traverser la foule sans se perdre ni se trahir ? C'est le trajet que suit le deuxième mouvement.*

II. La transmission secrète du message

Dans le deuxième mouvement, le récit suit la messagère pas à pas : exécution immédiate, approche discrète, répétition littérale de la formule. Chrétien s'attarde sur ce trajet en apparence minuscule parce qu'il est en réalité décisif : c'est la volonté de la reine qui circule dans la foule, et le roman montre qu'elle parvient à l'amant sans perdre un mot de sa force.

★ II.a. L'exécution immédiate

À peine l'ordre donné, le récit enchaîne sur son exécution : la phrase obéit aussi vite que la messagère.

Citation : « La demoiselle, vite et discrètement, fait ce que veut la reine. »

PROCÉDÉ PRINCIPAL : présent de narration (« fait », « veut »). **Procédé secondaire :** adverbes appariés reprenant les consignes (« vite et discrètement »).

ANALYSE. Le présent de narration donne l'exécution comme instantanée : le récit ne laisse aucun intervalle entre l'ordre et l'acte. Les adverbes « vite et discrètement » reprennent terme à terme les exigences de la reine, la rapidité et le secret. Quant au message lui-même, il est résumé par la périphrase « ce que veut la reine » : le contenu s'efface derrière la volonté.

EFFET SUR LE LECTEUR. Le lecteur a le sentiment que la volonté de la reine s'accomplit à mesure qu'elle s'énonce.

INTERPRÉTATION. Autour de la reine, tout obéit : la messagère exécute comme l'amant exécutera. La formule « ce que veut la reine » donne d'avance la clef du passage entier : dans cette scène, vouloir et être obéie sont une seule et même chose.

Phrase de liaison. *Encore faut-il que ce message traverse la cohue du tournoi sans éveiller aucun soupçon : comment le secret est-il gardé ?*

◆ II.b. Le secret gardé jusque dans la cohue

L'approche de la messagère est décrite avec une précision de manœuvre : se joindre au chevalier, lui parler sans témoin.

Citation : « sans qu'aucun voisin ni voisine l'entende »

PROCÉDÉ PRINCIPAL : subordonnée circonstancielle introduite par « sans que », au subjonctif (« sans que... l'entende »). **Procédé secondaire :** doublet coordonné négatif (« voisin ni voisine »).

ANALYSE. La subordonnée en « sans que » écarte tout témoin de la scène, et son verbe est au subjonctif, « entende », mode requis par la locution parce qu'elle pose un fait comme empêché. Le doublet « voisin ni voisine » balaie l'entourage entier, au masculin et au féminin : le secret vaut pour tous. L'ordre circule ainsi dans la foule comme une confidence invisible, au milieu du plus public des spectacles.

EFFET SUR LE LECTEUR. Le lecteur assiste à un aparté au cœur de la cohue : deux personnages partagent un secret sous des milliers d'yeux.

INTERPRÉTATION. Le secret est la règle de cet amour interdit : l'épreuve doit rester illisible pour la cour. Le tournoi devient un théâtre à double scène : tous verront la honte du chevalier vermeil, deux seulement en connaîtront la cause. Le roman donne ainsi une image de sa propre lecture : le sens vrai des gestes appartient aux seuls amants, et au lecteur qu'ils admettent dans leur confidence.

Phrase de liaison. *Que reste-t-il de l'ordre initial quand la messagère le délivre enfin à son destinataire ?*

◆ II.c. Le mot rendu mot pour mot

Au terme du trajet, la demoiselle délivre le message : la formule de la reine reparaît, identique.

Citation : « Sire, ma dame la reine vous mande par moi, et je vous le dis : "au plus mal". »

PROCÉDÉ PRINCIPAL : répétition littérale de la formule (« au plus mal »). **Procédé secondaire :** groupe prépositionnel de délégation auprès du verbe féodal « mander » (« vous mande par moi »).

ANALYSE. La messagère répète l'ordre sans en changer un mot : « au plus mal » reparaît tel quel, entre guillemets, comme au vers 5645. Le groupe prépositionnel « par moi », accroché au verbe « mande », explicite la délégation : la voix est celle de la demoiselle, l'ordre reste celui de la reine, et le verbe « mander » revient comme un sceau féodal.

EFFET SUR LE LECTEUR. Le lecteur entend l'ordre deux fois, comme un décret proclamé puis signifié : la répétition lui donne un poids officiel.

INTERPRÉTATION. La répétition littérale prouve que la volonté de la dame atteint l'amant intacte, mot pour mot. La messagère se réduit à un canal transparent ; entre la reine et Lancelot, la distance et la foule sont abolies. Le message fonctionne comme le roman lui-même : transmettre sans trahir.

Transition vers le mouvement III. *Le deuxième mouvement a conduit l'ordre jusqu'à l'amant. Tout est désormais suspendu à sa réponse : que fait le meilleur chevalier du monde quand sa dame lui commande d'être le pire ? C'est la question que tranche le troisième mouvement.*

III. L'obéissance immédiate, ou la prouesse renversée

Dans le troisième mouvement, la réponse de Lancelot tombe sans une hésitation : deux mots d'acceptation, puis une journée entière de contre-prouesse. Le récit détaille ce renversement avec une précision presque comique : l'élan du champion mis au service du coup manqué. Le mouvement se clôt sur la phrase qui donne la loi de tout le passage : il fit le pis parce qu'ainsi plaisait à la reine.

★ III.a. Le oui du vassal : « sien tout entier »

La réponse de Lancelot est immédiate et totale : deux mots, et une formule d'appartenance qui vient de loin.

Citation : « Quand il l'entendit, il lui répondit : « Très volontiers », en homme qui est sien tout entier. »

PROCÉDÉ PRINCIPAL : verbe d'appartenance féodale (« en homme qui est sien tout entier »). **Procédé secondaire :** phrase averbale au discours direct (« Très volontiers »).

ANALYSE. La subordonnée temporelle « Quand il l'entendit » colle la réponse à l'écoute : aucun intervalle de délibération. La réponse tient en deux mots, « Très volontiers », aussi brève que la formule de l'ordre. Surtout, la formule « en homme qui est sien tout entier » calque l'hommage vassalique et reprend presque mot pour mot le prologue, où l'auteur se disait « en homme qui lui appartient tout entier ».

EFFET SUR LE LECTEUR. Le lecteur mesure le chemin parcouru depuis la charrette : là où le héros avait hésité deux pas, il ne marque ici aucun temps d'arrêt.

INTERPRÉTATION. L'obéissance est instantanée parce que l'appartenance est totale : celui qui est « sien tout entier » n'a plus rien à délibérer. L'écho du prologue boucle le système du roman : l'auteur, l'amant, chacun se donne « tout entier » à sa dame. Le test de la reine est déjà réussi avant même le premier coup manqué.

Phrase de liaison. *À quoi ressemble alors, sur le terrain, une prouesse exécutée à l'envers ?*

◆ III.b. L'élan pour rater

Le premier geste d'obéissance est un chef-d'œuvre paradoxal : toute la fougue du champion, employée à manquer sa cible.

Citation : « Alors il fond sur un chevalier, de toute la vitesse de son cheval, et manque son coup quand il aurait dû le frapper. »

PROCÉDÉ PRINCIPAL : coordination de deux verbes de sens contraire (« il fond sur un chevalier... et manque son coup »). **Procédé secondaire :** conditionnel passé du verbe modal « devoir » (« quand il aurait dû le frapper »).

ANALYSE. La phrase lance d'abord le geste de la prouesse : le verbe « fond », la vitesse maximale du cheval. Puis la conjonction « et » enchaîne, sur le même plan syntaxique, le verbe qui le retourne : « manque son coup ». Les deux actions restent coordonnées, données pour une seule suite de gestes : c'est cette continuité même qui fait le renversement, l'élan et l'échec appartenant au même mouvement. Le conditionnel passé « aurait dû », du verbe modal « devoir », superpose au geste réel le geste attendu : le lecteur voit en même temps le champion et sa contrefaçon volontaire.

EFFET SUR LE LECTEUR. La surprise touche à la comédie : le meilleur rate exprès, avec tout l'élan du meilleur.

INTERPRÉTATION. La maladresse est ici une performance : rater à pleine vitesse exige la même maîtrise que toucher. Lancelot met sa prouesse au service de son contraire, preuve que la valeur chevaleresque est devenue un simple matériau de l'obéissance amoureuse.

Phrase de liaison. *Ce coup manqué inaugural va-t-il rester une exception, ou devenir la règle de toute la journée ?*

★ III.c. La règle du pis, jusqu'au soir

La dernière phrase du passage érige le coup manqué en conduite systématique, et en donne la seule raison.

Citation : « il ne fit que le pis qu'il pouvait, parce qu'ainsi plaisait à la reine »

PROCÉDÉ PRINCIPAL : restriction (« ne... que »). **Procédé secondaire :** subordonnée de cause en fin de phrase (« parce qu'ainsi plaisait à la reine »).

ANALYSE. La restriction « ne fit que » érige l'échec en conduite exclusive : rien d'autre que le pis. Le superlatif « le pis qu'il pouvait » retourne l'excellence : Lancelot met tout son pouvoir dans le pire, comme il le mettait dans le meilleur. Le complément « de ce moment jusqu'à la tombée du soir » étire la honte sur la journée entière. Enfin la cause, rejetée en toute fin de phrase, tombe comme une clef : « parce qu'ainsi plaisait à la reine ».

EFFET SUR LE LECTEUR. Le lecteur reçoit la dernière proposition comme l'explication de tout ce qu'il vient de lire : un seul mot de la reine gouverne la scène entière.

INTERPRÉTATION. Le plaisir de la dame est la loi unique de l'amant : la phrase finale résume le système courtois tout entier. La honte prolongée, acceptée sans un mot de plainte, achève le test : dans ce roman, l'obéissance vaut mieux que la prouesse, et le pire, quand il est commandé, devient la plus haute preuve d'amour.

Phrase de liaison vers la conclusion. *Que nous dit alors cette journée de défaite volontaire sur l'amour que le roman est en train d'inventer ?*

4. Conclusion

Cette scène de message transforme un tournoi en épreuve d'amour. Le premier mouvement installe le dispositif : une foule qui s'interroge, une reine qui pressent, et un ordre paradoxal scellé par le secret, « au plus mal ». Le deuxième mouvement suit le trajet du message : exécution immédiate, discrétion parfaite, répétition mot pour mot ; la volonté de la reine atteint l'amant intacte. Le troisième mouvement donne la réponse : un « Très volontiers » sans délibération, l'élan du champion employé à manquer ses coups, et la règle du pis tenue jusqu'au soir.

Ainsi, en faisant obéir le meilleur chevalier du monde à un ordre de déshonneur, la scène fait de l'obéissance absolue la preuve suprême de l'amour. La reine règne sur le tournoi sans y combattre : trois mots lui suffisent. Et Lancelot y gagne, en perdant, la seule victoire qui compte aux yeux du roman : celle de l'amant parfait sur le chevalier glorieux.

Ouverture. L'épreuve trouve son achèvement le lendemain : la reine, sûre de lui, mande cette fois « au mieux », et Lancelot répond que « tout ce qui lui plaît est mon désir ». La symétrie des deux ordres prouve que l'obéissance courtoise est indifférente à son contenu, honte ou gloire. Le passage éclaire ainsi le cœur du parcours « le roman et l'invention de l'amour » : ce roman invente un amour où la dame commande comme un suzerain, et où l'amant, « sien tout entier » comme l'auteur l'était de la comtesse dès le prologue, trouve sa grandeur dans la soumission.

5. Le mémo : l'exposé oral (≈ 10 min)

Ce qu'on dit vraiment, en parole continue : situer (30 s) · lire (90 s) · problématique · les mouvements en geste à quatre temps (citer → nommer → analyser → interpréter) · conclure. Il reprend tous les ★, pioche parmi les ◆.

Auteur : Chrétien de Troyes, premier grand romancier français (XII^e s.), cour de Champagne. **Œuvre :** *Le Chevalier de la charrette* (v. 1177), roman courtois de la quête de Lancelot pour délivrer et aimer la reine Guenièvre. **Extrait :** le tournoi de Noauz, l'ordre « au plus mal » (v. 5634-5662). **Objet d'étude :** le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle. **Parcours :** le roman et l'invention de l'amour. **Situation :** dernière partie du roman ; Lancelot, prisonnier en liberté provisoire, combat incognito sous des armes vermeilles ; la reine le soupçonne et le teste.

Problématique : comment cette scène de message, en faisant obéir le meilleur chevalier du monde à un ordre de déshonneur, fait-elle de l'obéissance absolue la preuve suprême de l'amour et de la dame la véritable souveraine du tournoi ?

Plan :

- I. Le champion sans nom et l'ordre paradoxal (v. 5634-5645).
- II. La transmission secrète du message (v. 5646-5654).
- III. L'obéissance immédiate, ou la prouesse renversée (v. 5654-5662).

Citations, procédés et interprétations essentiels :

- ◆ « Qui est celui qui fait si bien ? » → interrogation directe collective → l'anonymat glorieux du héros, ironie dramatique.
- ★ « Descendez de ces loges, allez-moi jusqu'à ce chevalier qui porte l'écu vermeil, et dites-lui en secret que je lui mande : "au plus mal" » → impératifs en série + formule enchâssée → l'ordre paradoxal, test de pureté.
- ★ « La demoiselle, vite et discrètement, fait ce que veut la reine. » → présent de narration → la volonté de la reine s'accomplit à mesure qu'elle s'énonce.
- ◆ « sans qu'aucun voisin ni voisine l'entende » → subordonnée en « sans que » au subjonctif + doublet → le secret, règle de l'amour interdit.
- ★ « Très volontiers », « en homme qui est sien tout entier » → verbe d'appartenance féodale → obéissance instantanée ; écho du prologue.
- ◆ « il fond sur un chevalier... et manque son coup quand il aurait dû le frapper » → coordination de deux verbes de sens contraire + conditionnel passé de « devoir » → rater exprès est une performance.
- ★ « il ne fit que le pis qu'il pouvait, parce qu'ainsi plaisait à la reine » → restriction « ne... que » + cause finale → le plaisir de la dame, loi unique de l'amant.

Conclusion synthétique : trois mots de la reine retournent un tournoi ; l'obéissance vaut mieux que la prouesse, et la honte commandée devient preuve d'amour.

Ouverture : le lendemain, l'ordre inverse « au mieux » prouve que l'obéissance est indifférente à son contenu ; l'amant est « sien tout entier » comme l'auteur l'était de la comtesse au prologue.

6. Tableau de révision des procédés

Procédé désigné	Analyse dans le texte	Effet sur le lecteur	Interprétation
Interrogation directe collective (« Qui est celui qui fait si bien ? »)	Question de la foule au style direct, sujet « tous »	Ironie dramatique : le lecteur sait, la foule ignore	L'anonymat glorieux du héros sans nom
Périphrase (« celui qui fait si bien »)	Le chevalier désigné par sa prouesse, non par son nom	Curiosité partagée avec la foule	La valeur se voit, l'identité se tait
Tournure impersonnelle (« il vous faut porter »)	L'obligation présentée comme nécessité objective	Autorité perçue comme indiscutable	La reine commande, elle ne prie pas
Impératifs en série (« Descendez », « allez-moi », « dites-lui »)	Trois ordres dessinent le trajet du message	Impression d'un plan réglé d'avance	La reine organise l'épreuve en souveraine
Formule enchâssée (« "au plus mal" »)	L'ordre cité tel quel à l'intérieur du discours	Brutalité de trois mots dans le cérémonial	Le test de pureté tient en une formule
Présent de narration (« fait ce que veut la reine »)	L'exécution suit l'ordre sans délai narratif	Volonté qui s'accomplit en s'énonçant	Autour de la reine, tout obéit
Subordonnée en « sans que » au subjonctif (« sans qu'aucun voisin ni voisine l'entende »)	Tout témoin est écarté de la confidence ; le subjonctif « entende » est requis par la locution	Aparté ressenti au milieu de la foule	Le secret, règle de l'amour interdit
Répétition littérale (« au plus mal » redit)	La formule reparait identique dans la bouche de la messagère	L'ordre entendu deux fois, comme un décret	La volonté de la dame arrive intacte
Lexique féodal (« en homme qui est sien tout entier »)	Calque de l'hommage vassalique, écho du prologue	Solennité de l'appartenance totale	L'amant est le vassal de sa dame
Réponse laconique (« Très volontiers »)	Deux mots répondent à une formule aussi brève	Aucun temps de délibération perçu	L'obéissance immédiate, sans réserve
Coordination de deux verbes de sens contraire (« il fond sur un chevalier... et manque son coup »)	« Et » enchaîne l'élan et l'échec sur le même plan	Surprise presque comique	Rater exprès exige la maîtrise du meilleur
Conditionnel passé du modal « devoir » (« quand il aurait dû le frapper »)	Superpose le geste attendu au geste réel	Vision double : le champion et sa contrefaçon	La prouesse devient matériau de l'obéissance
Restriction (« ne fit que le pis »)	L'échec érigé en conduite exclusive	Systématisation de la honte	Le pire commandé, preuve d'amour
Subordonnée de cause finale (« parce qu'ainsi plaisait à la reine »)	La raison unique donnée en clôture de phrase	Explication reçue comme la clef du passage	Le plaisir de la dame est la loi de l'amant

Synthèse énonciative et rhétorique

Procédé désigné	Analyse dans le texte	Effet sur le lecteur	Interprétation
Narrateur omniscient et ironie dramatique	Le lecteur sait ce que la foule ignore	Complicité avec les amants	Le sens vrai des gestes n'appartient qu'à eux
Discours directs enchâssés	Question de la foule, ordre, répétition	Trois voix entendues au style direct	Le message circule de bouche en bouche sans se déformer
Chaîne d'obéissance (reine → messagère → amant)	Chaque maillon exécute aussitôt	Sentiment d'une autorité absolue	La dame, souveraine du tournoi sans y combattre
Écho lexical du prologue (« tout entier »)	La formule de l'auteur reprise par l'amant	Résonance de composition	Auteur et amant obéissent à la même loi

Hiérarchie claire pour la révision

Procédés essentiels à retenir

- Impératifs en série + formule enchâssée (« "au plus mal" ») · mouvement I.
- Présent de narration (« fait ce que veut la reine ») · mouvement II.
- Lexique féodal (« en homme qui est sien tout entier ») · mouvement III.
- Restriction + cause (« ne fit que le pis... parce qu'ainsi plaisait à la reine ») · mouvement III.

Idées essentielles à retenir

- L'ordre paradoxal est un test de pureté : seul le vrai Lancelot acceptera la honte.
- La volonté de la reine circule intacte : messagère et amant obéissent dans l'instant.
- Le secret fait du tournoi un théâtre à double scène : tous voient, deux comprennent.
- L'écho « tout entier » relie l'amant au prologue : même appartenance, même loi.
- Rater exprès est une performance : la prouesse sert désormais l'obéissance.
- Le plaisir de la dame est la seule cause : l'obéissance vaut mieux que la prouesse.

6 bis. Tableau de couverture

Vérifie que le mémo dit tous les ★ et couvre les trois mouvements. S'il est vert, l'oral est sûr.

Mouvement	Procédé ★ (incontournable)	Dans le mémo ?
I	impératifs + formule enchâssée (« "au plus mal" ») : l'ordre paradoxal	oui
II	présent de narration (« fait ce que veut la reine ») : l'exécution immédiate	oui
III	lexique féodal (« sien tout entier ») : le oui du vassal, écho du prologue	oui
III	restriction + cause (« ne fit que le pis... plaisait à la reine ») : la loi de la dame	oui

Les trois mouvements sont couverts, les quatre ★ figurent dans le mémo : couverture complète.

7. Tableau des erreurs rédhibitoires

Section A · erreurs de fond

Erreur à ne pas commettre	Pourquoi c'est une erreur	Formulation correcte à retenir
Croire que la reine agit par caprice ou cruauté	L'ordre est un test : vérifier l'identité et la pureté de l'amant	L'ordre paradoxal est une épreuve de pureté amoureuse
Lire la scène comme un simple épisode de tournoi	Le tournoi n'est que le décor du test	Le vrai combat se joue entre la reine et l'amant, par message
Croire que le lecteur et la reine sont seuls à savoir	Un héraut avait reconnu l'écu et fut tenu au silence par serment (v. 5561-5574)	Le secret est gardé, plutôt qu'insu ; l'ordre secret fournit la preuve que le regard ne donne pas, celle de l'obéissance
Négliger le secret (« en secret », « sans qu'aucun voisin ni voisine l'entende »)	Le secret est la condition de l'épreuve et la règle de cet amour	L'épreuve doit rester illisible pour la cour
Oublier que la formule est répétée mot pour mot	La répétition prouve que la volonté arrive intacte	La messagère est un canal transparent entre la reine et l'amant
Passer à côté de « en homme qui est sien tout entier »	C'est l'écho du prologue et la formule de l'hommage vassalique	L'amant est le vassal de sa dame, comme l'auteur de la comtesse
Croire que Lancelot perd réellement sa valeur	Rater exprès exige la maîtrise du meilleur	La maladresse est une performance commandée
Négliger « parce qu'ainsi plaisait à la reine »	La cause finale est la clef du passage entier	Le plaisir de la dame est la loi unique de l'amant
Oublier l'ordre inverse du lendemain (« au mieux »)	La symétrie prouve l'indifférence au contenu	L'obéissance vaut pour la honte comme pour la gloire
Oublier le parcours	La scène définit l'amour comme rapport de souveraineté	La dame règne, l'amant obéit : c'est l'invention du roman

Section B · erreurs de méthode à l'oral

Erreur de méthode	Correction attendue
Raconter la scène au lieu de l'analyser	Partir d'une citation, nommer un procédé, analyser, interpréter
Oublier d'annoncer chaque mouvement	Ouvrir chaque partie par une phrase d'orientation
Sauter les transitions	Relier les sous-parties par des questions
Confondre l'ironie dramatique et le comique	L'ironie tient au savoir du lecteur, non à un effet de farce
Confondre effet et interprétation	L'effet est ce que le lecteur perçoit ; l'interprétation, le sens produit
Oublier de revenir à la problématique	Rappeler que tout mène à la souveraineté de la dame
Négliger l'énonciation	Signaler le narrateur omniscient et les discours directs enchâssés
Réciter les étiquettes de la matrice	Transformer la préparation en discours fluide

Section C · formulations à proscrire

Maladroit	Correct
« La reine est méchante avec Lancelot »	« La reine soumet l'amant à un test de pureté dont elle est la souveraine »
« Lancelot devient nul au combat »	« Lancelot met sa maîtrise au service du coup manqué : la maladresse est une performance »
« La demoiselle fait la commission »	« La messagère transmet l'ordre mot pour mot : la volonté de la reine arrive intacte »
« Il obéit parce qu'il est amoureux »	« Il obéit en vassal : le lexique féodal fait de la dame un suzerain »
« C'est une scène rigolote »	« L'ironie dramatique et la coordination de deux verbes de sens contraire donnent au renversement un relief presque comique »

Section D · erreurs d'identification des procédés

Erreur à ne pas commettre	Pourquoi c'est une erreur	Correction attendue
« thème de l'obéissance » comme procédé	C'est un contenu, non une forme	Nommer la restriction « ne... que » et la subordonnée de cause
« ordre paradoxal » comme procédé	C'est une idée ; le paradoxe se loge dans des formes précises	Nommer les impératifs en série et la formule enchâssée
« champ lexical de la féodalité » sur la seule formule « sien tout entier »	Un champ lexical suppose un réseau étendu	Parler de verbe d'appartenance féodale sur la formule précise
« suspense » comme procédé	C'est un effet, et « ironie dramatique » en est un autre : la correction doit nommer une forme	Nommer l'interrogation directe de la foule et la périphrase « celui qui fait si bien », qui produisent le décalage de savoir
« répétition » sans préciser	Toute reprise n'est pas significative	Préciser : répétition littérale de la formule « au plus mal »

8. Analyse grammaticale

Phrase 1

Phrase étudiée : « Descendez de ces loges, allez-moi jusqu'à ce chevalier qui porte l'écu vermeil, et dites-lui en secret que je lui mande : "au plus mal". »

Question de grammaire : Analyser les relations entre les propositions de cette phrase (juxtaposition, coordination, subordination).

Leçon de grammaire : ② les relations au sein de la phrase complexe.

Nature de la phrase. Phrase complexe, injonctive, affirmative, composée de trois propositions à l'impératif reliées par juxtaposition puis coordination, et comportant deux subordonnées.

ANALYSE GRAMMATICALE. La phrase comporte trois propositions principales à l'impératif présent, deuxième personne du pluriel : « Descendez de ces loges », « allez-moi jusqu'à ce chevalier qui porte l'écu vermeil » et « dites-lui en secret que je lui mande : "au plus mal" ». Les deux premières sont juxtaposées, séparées par une virgule ; la troisième est coordonnée à la deuxième par la conjonction de coordination « et ». À l'intérieur de la deuxième proposition, « qui porte l'écu vermeil » est une proposition subordonnée relative, introduite par le pronom relatif « qui », dont l'antécédent est « ce chevalier » et qui occupe la fonction de sujet du verbe « porte ». À l'intérieur de la troisième, « que je lui mande : "au plus mal" » est une proposition subordonnée conjonctive complétive, introduite par la conjonction « que », complément d'objet direct du verbe « dites » ; son sujet est « je », son verbe « mande » (indicatif présent), et la formule « "au plus mal" » en explicite le contenu.

Justification du rattachement à la leçon. Cette phrase relève de la leçon ②, parce que l'analyse porte sur l'architecture de la phrase complexe : deux propositions juxtaposées, une coordination par « et », et deux subordonnées enchâssées de natures différentes.

Phrase 2

Phrase étudiée : « La demoiselle, vite et discrètement, fait ce que veut la reine. »

Question de grammaire : Analyser le verbe « fait » : identifiez son temps, son mode et la valeur de ce temps dans le récit.

Leçon de grammaire : ① le verbe (valeurs des temps : le présent de narration).

Nature de la phrase. Phrase complexe, déclarative, affirmative, comportant une proposition principale et une subordonnée relative introduite par « ce que ».

ANALYSE GRAMMATICALE. Le sujet de la principale est le groupe nominal « La demoiselle » ; son verbe est « fait », à l'indicatif présent, troisième personne du singulier. Dans un récit au passé, ce présent est un présent de narration : il rend l'action contemporaine de la lecture et donne l'exécution comme immédiate. Les adverbes coordonnés « vite et discrètement » sont compléments circonstanciels de manière. Le groupe « ce que veut la reine » est complément d'objet direct de « fait » : le pronom démonstratif « ce » sert d'antécédent au pronom relatif « que », complément d'objet direct du verbe « veut », dont le sujet inversé est « la reine », lui aussi à l'indicatif présent. La même valeur de narration s'applique aux deux verbes.

Justification du rattachement à la leçon. Cette phrase relève de la leçon ①, parce que l'analyse porte sur le verbe : identification du temps et du mode de « fait », et interprétation de la valeur du présent de narration dans un récit au passé.

Phrase 3

Phrase étudiée : « Et de ce moment jusqu'à la tombée du soir, il ne fit que le pis qu'il pouvait, parce qu'ainsi plaisait à la reine. »

Question de grammaire : Analyser la négation « ne... que » : forme, portée et valeur.

Leçon de grammaire : ⑥ formes et emplois de la négation.

Nature de la phrase. Phrase complexe, déclarative, de forme restrictive, comportant une principale, une subordonnée relative et une subordonnée circonstancielle de cause.

ANALYSE GRAMMATICALE. Dans la proposition principale, le sujet est « il » et le verbe « fit », au passé simple de l'indicatif. La locution « ne... que » encadre le verbe : il s'agit d'une négation exceptive, ou restrictive, qui n'exclut pas l'action mais la limite à un seul complément, « le pis ». La phrase équivaut à « il fit seulement le pis » : la forme est négative, le sens est une affirmation restreinte. Le groupe « le pis » est complément d'objet direct ; il est complété par la proposition subordonnée relative « qu'il pouvait », introduite par le pronom relatif « que », complément d'objet de « pouvait ». Enfin, « parce qu'ainsi plaisait à la reine » est une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de cause, introduite par la locution conjonctive « parce que » ; son verbe est « plaisait » (imparfait de l'indicatif), employé sans sujet exprimé, tour calqué sur l'ancien français « por ce qu'a la reine plot » ; le mot « ainsi », placé en tête de proposition, est un adverbe, complément circonstanciel de manière, et « à la reine » est complément d'objet indirect.

Justification du rattachement à la leçon. Cette phrase relève de la leçon ⑥, parce que l'objet principal de l'analyse est la négation « ne... que », sa forme exceptive et sa valeur restrictive, distincte de la négation totale.

Leçon à retenir

Le réflexe, applicable à toute phrase. (1) nature de la phrase : simple ou complexe, déclarative, interrogative, exclamative ou injonctive, affirmative ou négative ; (2) nombre de verbes conjugués, donc de propositions ; (3) type de liens : juxtaposition, coordination, subordination ; (4) notion en jeu, parmi les sept leçons ① à ⑦ ; (5) natures et fonctions des groupes clés, puis rattachement à la notion.

Notions travaillées dans ce texte. ② relations dans la phrase complexe : juxtaposition, coordination et subordonnées enchâssées (phrase 1) ; ① le verbe : présent de narration (phrase 2) ; ⑥ négation exceptive « ne... que » (phrase 3). Trois questions, données une fois en registre chaleureux (dans l'explication) et une fois ici, en registre glacial.

À l'oral. Réponse tenue en deux minutes selon la structure de l'article XLVII de la charte : nature de la phrase, construction visée, analyse, conclusion. Format actuel : monologue noté sur 2 points ; format 2028 : échange avec l'examineur. Le réflexe est identique dans les deux cas, et il s'applique à une phrase non préparée.